

Idéologies et attitudes linguistiques chez des immigrants francophones vivant en contexte minoritaire au Canada: vers une approche analytique intégrée des langues officielles et des langues d'héritage

Nazzari Gomes, Janaína

Professeure adjointe en Études françaises et francophones
Université de Guelph
jnazzari@uoguelph.ca

1. Introduction

Le Canada reconnaît l'anglais et le français comme langues officielles, mais leur statut sociodémographique demeure asymétrique : à l'exception du Québec, seule province majoritairement francophone, l'anglais domine dans toutes les provinces et territoires, reléguant le français à une position minoritaire. Pour contrer ce déséquilibre et renforcer la vitalité des communautés francophones minoritaires, des politiques d'immigration ciblant spécifiquement des locuteurs de français ont été mises en place depuis les années 2000. Les immigrants sélectionnés n'apportent cependant pas uniquement le français : ils arrivent avec des répertoires linguistiques pluriels incluant des langues d'héritage qu'ils cherchent à préserver et à transmettre à la deuxième génération.

L'immigration francophone en contexte minoritaire au Canada soulève ainsi deux enjeux interconnectés mais souvent traités séparément dans la recherche et dans les politiques publiques : comment renforcer l'usage du français face à la domination de l'anglais tout en assurant la transmission des langues d'héritage, lesquelles constituent non seulement des marqueurs identitaires mais aussi les moyens incontournables pour l'apprentissage de langues officielles ?

Dans cet article, je développe une approche intégrée – écologique (Calvet, 1999) – des dynamiques linguistiques au Canada à partir de l'analyse des idéologies et des attitudes linguistiques chez des immigrants francophones en situation minoritaire au Canada. Inscrite dans la sociolinguistique et l'épistémologie critique (Heller, 2002), l'approche examine tant les rapports de force entre groupes linguistiques que la production savante dans la matière. Un paradoxe empirique justifie cette perspective : des immigrants sélectionnés pour leurs compétences en français envisagent la scolarisation de leurs enfants en anglais, tandis que leurs langues d'héritage s'érodent rapidement. La recherche existante, en compartimentalisant les dynamiques français-anglais (Violette, 2018 ; Sehat Gholnikoo, 2022) et la transmission des langues d'héritage (Sabourin et Bélanger, 2015), tend à négliger l'influence mutuelle de ces trois pôles. En examinant simultanément les perceptions de l'anglais, du français et des langues d'héritage chez 14 immigrants récents résidant dans la région d'Ottawa-Gatineau (région de la capitale nationale), cette étude révèle des tensions et interdépendances invisibles aux approches segmentées, identifiant 27 idéologies linguistiques distinctes opérant en système tripartite.

2. Cadres théorique et épistémologique

2.1 Immigration francophone et compartimentalisation analytique

Depuis les années 2000, le Canada – cherchant à renforcer le poids démographique et la vitalité des communautés francophones minoritaires – cible spécifiquement les immigrants francophones à travers des politiques migratoires différenciées. Une fois établis au Canada, ces immigrants font face à un paradoxe : tout

en facilitant l'immigration, le français s'avère insuffisant pour l'épanouissement social et économique. La recherche à cet égard s'est particulièrement centrée sur les difficultés d'insertion professionnelle (Jacquet, 2023 ; Duchesne, 2018), sur les barrières à la cohésion sociale (Sall et al., 2021) et sur les processus d'exclusion systémique (Veronis, 2014). Ces études reconnaissent la langue comme étant un facteur significatif dans l'expérience immigrante, sans toutefois y accorder une place centrale dans les cadres analytiques.

Les études qui placent spécifiquement la dimension linguistique au cœur de l'analyse – menées, soit dit en passant, surtout par des chercheurs francophones – se concentrent sur la dyade français-anglais, n'intégrant que rarement les langues d'héritage. Ces recherches portent essentiellement sur deux axes : les idéologies linguistiques (Violette, 2018 ; Sehat Gholnikoo, 2022) et les attitudes linguistiques, particulièrement en lien avec le choix scolaire, bien que ces dernières soient relativement datées (Audet, 2013 ; Dalley, 2009 ; Kamblé, 2015). Ensemble, ces travaux révèlent que les parents valorisent le français pour des raisons identitaires mais reconnaissent la nécessité économique de l'anglais.

La transmission des langues d'héritage parmi les immigrants francophones en contexte minoritaire a reçu considérablement moins d'attention académique. Les recherches sur le sujet – menées principalement par des chercheurs publiant en anglais et parmi des immigrants ayant l'anglais comme première langue officielle parléeⁱ – soulignent l'importance des langues d'héritage non seulement dans la formation de l'identité culturelle et pour le maintien des liens avec le pays d'origine mais aussi, selon l'hypothèse d'interdépendance de Cummins (1980, 1991), pour l'acquisition de langues officielles au sein du système scolaire. Ces études portent sur la formation identitaire (Abdi, 2011), les enjeux d'inclusivité (Battarbee, 2019 ; Duff et Li, 2009), les politiques linguistiques familiales (Guardado, 2014 ; Slavkov et al., 2021) et l'ouverture des systèmes scolaires au plurilinguisme (Mc Andrew et Ciceri, 2003). Concernant spécifiquement la population immigrante francophone, par l'entremise de cohortes fictives ainsi que des données issues de 4 recensements populationnels (de 1991 à 2006), Sabourin et Bélanger (2015) ont constaté que les taux de perte linguistique parmi la deuxième génération sont très élevés : 30% des enfants de deuxième génération ne parlent qu'une langue officielle à la maison.

La revue de la production scientifique met en évidence une compartimentalisation persistante : les études examinent soit les dynamiques asymétriques entre langues officielles (français-anglais) parmi la population francophone immigrante, soit la transmission des langues d'héritage, sans intégrer ces trois dimensions au sein d'un même cadre analytique. Or, cette segmentation occulte que les immigrants francophones en contexte minoritaire naviguent simultanément ces trois pôles dans un écosystème où les perceptions relatives à chaque langue sont mutuellement constituées. Les décisions linguistiques familiales ne peuvent donc être comprises qu'à travers une approche écologique qui examine ces interdépendances.

2.2 Idéologies et attitudes linguistiques au Canada chez la population francophone immigrante : vers une perspective intégrée des langues

À la suite de Boyer (1990), nous définissons l'idéologie linguistique comme un ensemble de croyances et de sentiments sur les langues et sur les dynamiques linguistiques. Ces croyances constituent des représentations situées dans un monde social (Woolard, 1998) et « indexent souvent les intérêts politico-économiques de locuteurs individuels, de groupes ethniques et autres groupes d'intérêt ainsi que d'États-nations » (Kroskrity, 2010 : 192). Originellement des perceptions abstraites, ces idéologies se manifestent concrètement à travers des attitudes linguistiques, c'est-à-dire les décisions d'utilisation d'une ou d'autre langue dans des espaces donnés (Showstack et al., 2024 ; Kroskrity et Field, 2009).

La mobilisation des concepts d'idéologie et d'attitude linguistiques permet d'approfondir la compréhension de l'écologie des langues (Calvet, 1999) dans la région de la capitale canadienne en mettant en évidence la manière dont les rapports de pouvoir qui structurent les dynamiques linguistiques réverbèrent chez l'individu

sous la forme de perceptions et d'actions eu égard aux langues. Dans une lecture critique (Blanchet, 2019), cette articulation révèle que les poids socioéconomiques différenciés des langues participent à la configuration même de ces perceptions, où la diversité linguistique est à la fois le produit et l'enjeu de dynamiques de légitimation, de domination et de résistance.

3. Méthodologie

3.1 Participants et collecte de données

Les données analysées dans cet article proviennent du projet de recherche « Le paysage linguistique à l'épreuve de l'immigration francophone : une étude sociolinguistique dans la région de la Capitale Nationaleⁱⁱ ». Ce projet a mené 54 entretiens semi-dirigés auprès d'immigrants répartis selon leur première langue officielle parlée (PLOP) : 30 % francophones, 30 % anglophones et 30 % bilingues. Les participants ont été sélectionnés selon trois critères principaux : avoir immigré dans la région d'Ottawa-Gatineau depuis l'étranger dans les 18 mois précédant la collecte de données (2023-2025) ; être employés ou rechercher activement un emploi dans la région ; et parler l'une des deux langues officielles comme première langue parlée.

Le présent article se concentre sur un sous-ensemble de 14 entretiens menés auprès d'immigrants dont la PLOP est exclusivement le français (c'est-à-dire non couramment anglophones). Ces participants, âgés entre 25 et 35 ans, ont immigré d'Algérie, du Cameroun, du Maroc et de la Côte d'Ivoire comme travailleurs qualifiés. Onze d'entre eux avaient des enfants d'âge scolaire ou préscolaire au moment de l'entretien. Pour assurer l'anonymat, des pseudonymes ont été attribués à tous les participants et les informations identifiables ont été exclues des analyses.

Les entretiens, d'une durée entre 1 et 2 heures, ont exploré plusieurs thématiques. L'analyse présentée ici se concentre sur les suivantes : les langues parlées et pratiques linguistiques (tant dans le pays d'origine qu'au Canada), les perceptions de l'environnement linguistique dans la région d'Ottawa-Gatineau, et les décisions découlant de ces perceptions. D'autres thématiques abordées lors des entretiens, telles que la trajectoire migratoire, les dynamiques linguistiques durant le processus d'établissement et le sentiment d'appartenance aux communautés francophones ou ethnoculturelles respectives, ne seront pas analysées ici. Additionnellement, les participants ont été invités à fournir cinq mots qu'ils associent au français, à l'anglais et à leurs autres langues parlées. Les entretiens ont été transcrits *verbatim*.

Pseudonyme	Genre	Temps au Canada (mois)	Langues parlées	Nombre d'enfants
Bayane	Homme	11	Français, arabe	1
Bruna	Femme	8	Français, ébrié	2
Charles	Homme	10	Français, arabe	1
Cliva	Femme	15	Français, guembou	0
Conquistador	Homme	7	Français, arabe	0
Djo	Femme	7	Français	3
Hope	Femme	8	Français, ewondu	1
Joana	Femme	9	Français, arabe	1
Laotsu	Homme	4	Français	2

Lina	Femme	14	Français	1
Makeba	Femme	5	Français, maka	2
Mou	Homme	4	Français, ngemba	1
Price	Homme	7	Français	0
Raymundo	Homme	6	Français, yemba	1

Table 1 : Informations sociodémographiques des participants

3.2 Analyse des données

L'analyse a suivi une approche interprétative systémique complexe (Blanchet, 2005, 2012), située au sein de la sociolinguistique critique (Heller, Pietikäinen et Pujolar, 2018). Cette approche permet de capter l'interaction entre perceptions des langues et enjeux socioéconomiques et identitaires plus larges, tel que l'employabilité, l'accès à l'éducation, etc. Le processus analytique s'est déroulé en trois phases. Premièrement, le contenu des entretiens a été catégorisé via NVivo selon les thématiques ci-dessus présentées. Deuxièmement, une analyse du discours détaillée a examiné comment les participants construisent et articulent leurs perceptions sur les langues et sur les dynamiques linguistiques à travers des traits linguistiques spécifiques (métaphores, langage évaluatif, constructions comparatives, discours rapporté, entre autres). Troisièmement, une analyse inter-cas a identifié des patterns tout en maintenant l'attention aux spécificités individuelles. Cette approche a permis l'identification de cadres idéologiques communs et la mise en lumière des manifestations diverses de ces cadres selon les parcours sociolinguistiques des participants.

Spécifiquement, l'identification des 27 idéologies linguistiques a eu lieu à partir d'un codage inductif des entrevues, suivi d'un regroupement itératif des codes selon leur fonction discursive (évaluer, justifier, comparer, hiérarchiser les langues). Les catégories ont été consolidées lorsque leur occurrence apparaissait de manière récurrente dans plusieurs corpus individuels et qu'elles participaient à un même positionnement idéologique. Ce processus a permis de dégager une typologie relativement stable et représentative des perceptions exprimées par les participants.

4. Résultats

4.1 Le décalage fondateur : quand le bilinguisme se dissout

Un premier aspect des idéologies linguistiques des participants est le contraste marqué entre leurs attentes de bilinguisme avant la migration et leurs expériences vécues après l'arrivée. Ce décalage devient un moment pivot dans le développement de leurs idéologies linguistiques et constitue la toile de fond sur laquelle s'articulent les dynamiques tripartites.

Presque tous les participants ont exprimé surprise ou déception concernant les dynamiques entre anglais et français dans la sphère publique. Laotsu articule cette dissonance : « on croyait réellement que les services seraient bilingues ». Son usage du verbe « croire » suggère que le bilinguisme canadien lui était présenté comme fait établi. Toutefois, à son arrivée : « quand tu arrives au Canada et tu vas aux services, tout est écrit en deux langues, mais si je dis 'je parle français', je dois attendre deux heures ». Sa conclusion – « sur papier, on est bilingue » – réfère au bilinguisme comme résultat d'une politique écrite plutôt que fonctionnelle. Discutant d'intégration professionnelle, Laotsu emploie des calculs temporels précis : « en arrivant ici, je vois que je dois rajouter six mois pour apprendre l'anglais » et « il faudra au moins deux ans pour un francophone s'intégrer ».

Hope, enseignante de français dans son pays d'origine, immigrée au Canada en raison d'une « pénurie d'enseignants de français » propagandée, s'est trouvée incapable de travailler par manque de maîtrise de l'anglais : « Ottawa, on dit qu'elle est bilingue, mais je pense... c'est difficile de sortir sans l'anglais ». Son usage de « on dit » met en évidence l'existence d'un discours répandu internationalement qui signale la pénurie de professionnels de l'éducation francophones, mais il révèle surtout la dissonance entre ce discours et les pratiques quotidiennes : dans un contexte où l'anglais demeure la langue dominante, la promesse d'un marché du travail francophone apparaît, pour elle, largement illusoire.

Les perceptions des participants sur la présence du français révèlent des idéologies qui compartimentalisent le bilinguisme en domaines spécifiques. Bayane observe : « en vivant à Ottawa, je me demande où c'est [le français], sauf, peut-être, pour les emplois fédéraux ». Charles articule explicitement : « oui, pour l'administration, non, pour le commerce ». Price répond ironiquement « dans le bus à Gatineau » quand questionné sur où le français est parlé, tandis que Makeba note : « j'ai jamais visité des endroits spécifiquement francophones, sauf l'église catholique ».

Ces références construisent une idéologie du français comme confiné à des niches spécialisées plutôt qu'intégré au tissu social, soutenant la perception d'une déconnexion entre discours sur le bilinguisme canadien diffusé à l'international et expérience vécue. Ce décalage constitue le contexte dans lequel se développent les idéologies relatives aux trois pôles linguistiques.

4.2 L'écosystème tripartite : 27 idéologies en interaction

L'analyse révèle 27 idéologies linguistiques distinctes organisées selon une hiérarchie tripartite : l'anglais comme langue d'avancement social, le français comme langue d'instruction mais d'utilité pratique limitée et les langues d'héritage comme marqueurs d'identité. Toutefois, ces idéologies n'opèrent pas en silos mais en système, chaque pôle influençant les perceptions des deux autres.

Catégorie	Idéologies identifiées (nombre)
Bilinguisme (2)	Bilinguisme « sur papier » ; bilinguisme compartimenté par domaines
Anglais (7)	Avancement social ; esthétiquement plaisant ; apaisant émotionnellement ; identité canadienne ; non-jugeant ; accessible/facile ; viral/contagieux
Français (8)	Langue de l'éducation ; grammaticalement complexe ; nécessitant correction ; imposition coloniale ; limitant ; hiérarchique ; culturellement prestigieux ; spatialement confiné
Langues d'héritage (5)	Marqueur d'identité religieuse ; authenticité culturelle ; outil de cohésion familiale ; pont temporel (passé-futur) ; précaire/nécessitant effort
Hiérarchies (3)	Hiérarchie tripartite (anglais > français > héritage) ; légitimité linguistique coloniale ; langues non-officielles comme « handicap »
Changement (2)	Glissement vers anglais comme inévitable/survie ; maintien linguistique comme travail délibéré

Tableau 2 : Synthèse des 27 idéologies linguistiques identifiées

4.2.1 Idéologies relatives à l'anglais : opportunité multidimensionnelle et menace

Les perceptions sur l'anglais révèlent des idéologies multidimensionnelles qui s'étendent au-delà des connotations instrumentales. L'anglais est très fréquemment relié à des attentes positives concernant l'avenir.

Les cinq mots de Djo révèlent un champ sémantique de progrès : « avenir, épanouissement, facilité, étude, développement ». Les participants emploient également un vocabulaire sensoriel riche liant l'anglais à des valeurs esthétiques. Conquistador souligne la « musicalité des mots », tandis que Raymundo affirme que « quand on la parle, c'est comme si on chantait ». Makeba étend ce cadre sensoriel aux états émotionnels, décrivant l'anglais comme langue qui « apaise ».

Les participants associent aussi l'anglais aux valeurs canadiennes plus larges. Lina emploie des marqueurs temporels absolus comme « toujours » pour construire des différences culturelles essentialisées : « l'esprit du partage vient du côté anglophone », « canadiens anglophones : toujours prêts à rendre service ». Questionnée sur ce qui définit la culture canadienne, elle l'associe aux communautés anglophones.

À la lumière de ces caractérisations positives, la plupart des participants expriment une préférence claire pour l'anglais comparativement au français. Cliva affirme avoir « plus envie de parler l'anglais que le français », tandis que Makeba souligne qu'« en anglais, on te juge pas ; entre le français et l'anglais, je préfère l'anglais ». Djo le considère « plus facile que le français ».

Paradoxalement, l'anglais est aussi associé à un aspect négatif particulier. Makeba mobilise une représentation métaphorique de l'anglais comme « un virus », suggérant une qualité contagieuse. Cliva utilise « s'attrape », typiquement employé pour les maladies. Contrairement au français, associé à un apprentissage délibéré, l'anglais est dépeint comme quelque chose qu'on « attrape » – un processus qui aliène l'agentivité.

4.2.2 Idéologies relatives au français : patrimoine complexe et limitant

Le français occupe une position complexe dans les idéologies linguistiques des participants, position façonnée par des dimensions historiques, contextuelles et personnelles qui se superposent.

L'héritage colonial que représente le français structure plusieurs idéologies paradoxales. D'une part, le français est associé à l'éducation et au prestige (« étude », « instruction », « enseignement »). Les cinq mots de Djo – « culture, mère francophone, prestige, aide, appui » – témoignent de ce statut social valorisé, notamment au Maghreb. D'autre part, cet héritage, jumelé avec la centration grammaticale de l'enseignement du français, génère une perception de normativité contraignante. Makeba souligne « difficile (règles grammaticales, conjugaison, tournures ; pression de parler correctement) », tandis que Laotsu affirme : « parler français pour bien parler, pour respecter les règles grammaticales ». Le contraste avec l'anglais où « on te juge pas » révèle des régimes d'évaluation linguistique différenciés. Pour certains participants, la conscience de cette imposition coloniale mène à un rejet explicite. Charles reconnaît que « le français a été imposé socialement » et conclut « je ne peux pas nier cela, je préfère l'anglais », tandis que Raymundo affirme que le français « n'est pas la nôtre, est un instrument pour comprendre les autres tribus ».

Le contexte canadien minoritaire génère, lui aussi, des idéologies spécifiques. Le français y est perçu comme limitant : lorsque Cliva affirme que « le français me limite », elle externalise comment les dynamiques linguistiques asymétriques réduisent ses possibilités d'intégration sociale et professionnelle – ce n'est pas sa compétence qui est en cause, mais la valeur restreinte du français dans les interactions quotidiennes. S'ajoute à cette perception une hiérarchisation des variétés. Hope critique le français canadien comme « pas très soutenu par rapport au français de France » et souligne que les Canadiens « ont leurs expressions à eux », créant une distance ethnolinguistique entre elle et les locuteurs francophones canadiens.

Malgré ces perceptions complexes et souvent négatives, une valorisation culturelle persiste. Mou décrit le français comme « langue de communication, d'ouverture ». Cette valorisation demeure toutefois souvent abstraite plutôt que liée à des expériences vécues pratiques au Canada.

4.2.3 Idéologies relatives aux langues d'héritage : marqueurs identitaires en situation précaire

Pour beaucoup de participants, les langues d'héritage servent de marqueurs puissants d'identité religieuse, d'authenticité culturelle et de cohésion familiale. Djo décrit l'arabe comme essentiel « pour le retour en Algérie, plus, en tant que musulman, l'arabe est la langue du Coran ». Ses cinq mots – « maternité, origine, identité, croyance, union » – sont suivis de « rester unis en tant que famille », mettant l'accent sur le rôle des langues d'héritage dans la cohésion familiale. Mou emploie une terminologie culturellement saturée pour le Ngemba, sa langue maternelle : « tradition, valeurs, héritage, appartenance, le fait d'être camerounais », progressant de concepts culturels abstraits vers l'identité nationale spécifique.

Les perceptions sur les langues d'héritage concernent également la connexion entre le passé et le futur. La description de Makeba du Maka emploie des termes sémantiquement reliés – « origine, ancêtres, racines, nostalgie » – localisant la langue dans le passé. Toutefois, les éléments finaux – « d'où tu viens, où tu t'en vas », « l'histoire à raconter à nos enfants » – déplacent l'orientation temporelle vers la transmission future des langues d'héritage.

Malgré des attachements idéologiques forts, les participants indiquent que le maintien requiert un effort conscient. L'affirmation de Joana « On essaie de parler plus l'arabe à la maison pour garder la langue » emploie le verbe « essaie », indiquant le travail délibéré impliqué dans la préservation linguistique et les difficultés rencontrées pour transmettre une langue minoritaire non officielle.

Les données révèlent aussi l'existence de hiérarchies linguistiques assez internalisées. Particulièrement illustrative est la réticence de Hope à mentionner, lors de l'entrevue semi-dirigée, l'Ewondo comme sa langue maternelle. Son hésitation suggère une idéologie linguistique coloniale qui détermine ce qui peut être caractérisé comme langue et ce qui ne l'est pas.

4.3 La matérialisation des idéologies linguistiques

Les idéologies linguistiques se matérialisent concrètement dans les décisions de scolarisation, révélant comment les perceptions sur l'anglais, le français et les langues d'héritage s'influencent mutuellement.

4.3.1 Le glissement vers l'anglais

Les données révèlent une intégration croissante de l'anglais dans la vie quotidienne des participants, s'étendant au-delà des domaines professionnels et commerciaux. Cette réorientation linguistique se manifeste à travers divers mécanismes indiquant tant adaptation volontaire que substitution involontaire. La construction conditionnelle de Laotsu révèle un glissement linguistique anticipé : « si j'arrive à parler l'anglais et leur mère aussi, je pense qu'on parlerait l'anglais à la maison ». Le conditionnel positionne l'anglais dans un futur probable résultant de sa navigation des dynamiques de pouvoir asymétriques.

Pour d'autres, le glissement a déjà démarré. Price rapporte une confusion de codes : « J'ai voulais écrire 'français' et j'ai écrit 'French' ». Joana affirme que, même adressée en français, « instantanément, je parle anglais ». Le cas de Conquistador souligne une situation encore plus prononcée : « ça devient obsessionnel dans ma tête. Je suis en mode survie en ce moment. Je me suis rendu compte que l'anglais est primordial ». L'incapacité de parler anglais représente un « grand handicap », perception influençant ses pratiques linguistiques : « inconsciemment, tout ce que je regarde dans mon téléphone, *everything is in English* ».

Bien que la tension primaire se centre souvent sur les dynamiques français-anglais, les données indiquent aussi des pressions significatives sur les langues d'héritage provenant des deux langues officielles. L'observation de Djo qu'un de ses enfants « n'arrivait pas à m'expliquer en arabe, il m'explique en français » emploie des structures syntaxiques parallèles pour souligner le remplacement de l'arabe par le français dans le répertoire de son enfant. Pour contrer cette pression, plusieurs familles adoptent des stratégies délibérées positionnant les langues d'héritage au sein de domaines spécifiques, comme Joana qui « essaie de parler plus l'arabe à la maison pour garder la langue ».

Dans certains cas, les participants questionnent explicitement quelle langue devrait prédominer. L'interrogative directe de Bayane – « Par quelle langue nous devrions communiquer avec notre fille ? » – instaure le besoin prégnant d'établir une politique linguistique familiale.

4.3.2 Décisions de scolarisation : négociations tripartites

Plusieurs participants cadrent l'éducation en anglais comme stratégie pour protéger les enfants des défis linguistiques qu'ils ont eux-mêmes affrontés. Raymundo, inquiet par « la barrière de la langue », a décidé de placer son enfant dans une école anglophone : « pour qu'il n'ait pas à affronter les mêmes difficultés que moi ». La construction négative « n'ait pas à » combinée au verbe confrontationnel « affronter » construit une protection linguistique intergénérationnelle.

Charles, ayant une préférence pour l'anglais en raison de l'histoire coloniale de son pays, justifie sa décision : « les enfants peuvent assimiler rapidement. J'ai un ami qui est passé par là », combinant connaissance généralisée sur l'acquisition linguistique avec évidence anecdotique. Son raisonnement est contextualisé par la reconnaissance de vivre dans une « province plutôt anglophone ».

Les familles contemplent également l'anglais en raison des perceptions sur la difficulté du français. Lina dit : « j'aurais voulu la mettre en école anglophone, je voulais qu'elle soit bilingue, le français est difficile à apprendre et c'est plus facile de parler l'anglais que le français ». Hope, malgré sa préoccupation sur la perte du français – « On a tendance à parler français avec les enfants » – a décidé d'inscrire ses enfants en anglais en raison de ses perceptions négatives du français canadien.

Certains adoptent des approches stratégiques distribuant les langues à travers les domaines. Djo a ainsi décidé que « papa parle l'anglais à la maison » tout en maintenant la scolarisation en français. Son affirmation – « quitte à ce qu'ils apprennent à communiquer seulement en français, pas besoin d'être Molière » – établit une hiérarchie de priorités : communication fonctionnelle plutôt que maîtrise grammaticale. Toutefois, son observation sur le manque de soutien scolaire révèle comment les institutions cadrent les langues d'héritage : « Pas assez de soutien à l'école pour le handicap de la langue ». Le terme « handicap » construit le parcours linguistique non francophone comme déficit plutôt que ressource, renforçant les pressions sur les langues d'héritage.

Ces rationnelles révèlent des négociations sophistiquées entre valeurs concurrentes : protéger les enfants des barrières linguistiques versus maintenir l'héritage culturel ; embrasser les valeurs canadiennes versus préserver les connexions aux pays d'origine ; prioriser la communication présente versus les opportunités futures. Ces décisions ne sont pas binaires (français ou anglais) mais tripartites, intégrant des considérations sur comment préserver de l'espace pour les langues d'héritage au sein d'un système éducatif qui, paradoxalement, pourrait mieux soutenir l'acquisition des langues officielles s'il valorisait les langues d'héritage (Cummins, 1991).

5. Discussion et conclusion

Cette étude a discuté de l'écologie des langues en territoire canadien à travers l'analyse des idéologies et des attitudes linguistiques de 14 immigrants francophones récents résidant dans la région d'Ottawa-Gatineau. L'approche intégrée ici adoptée révèle trois dimensions souvent occultées par les approches segmentées.

Premièrement, les pressions linguistiques sont multidirectionnelles : si l'anglais domine le français (Violette, 2018), nos données montrent que l'anglais et le français exercent conjointement une pression sur les langues d'héritage. L'observation de Djo que son enfant « n'arrivait pas à m'expliquer en arabe, il m'explique en français » illustre comment le français, bien que minoritaire face à l'anglais, contribue au déplacement des langues d'héritage. Inversement, les efforts de maintien de ces dernières entrent en tension avec l'acquisition des langues officielles – non par incompatibilité intrinsèque (Cummins, 1980) mais par contraintes de temps, ressources limitées et absence de soutien institutionnel.

Deuxièmement, les décisions des immigrants à l'égard de l'utilisation et de la transmission des langues ne sont pas binaires mais tripartites. Lorsque des parents immigrants francophones envisagent la scolarisation en anglais, cette décision résulte de négociations complexes impliquant la reconnaissance de l'asymétrie linguistique vécue, le désir de protéger les enfants des barrières parentales, des stratégies de préservation des langues d'héritage, et l'intériorisation d'idéologies sur la difficulté du français. L'interrogative de Bayane – « Par quelle langue nous devrions communiquer avec notre fille ? » – révèle que même les pratiques quotidiennes deviennent des décisions nécessitant une navigation consciente entre trois pôles.

Troisièmement, les enjeux de vitalité des communautés francophones vivant en situation minoritaire au Canada et de maintien des langues d'héritage sont interconnectés. Les politiques visant à renforcer le français qui ignorent la complexe écologie des langues peuvent entraîner des effets paradoxaux : l'insistance sur le français « standard » (Bouchard, 2024), combinée à l'absence de valorisation des langues d'héritage, peut pousser les familles vers l'anglais perçu comme « moins jugeant ». Inversement, valoriser les langues d'héritage pourrait, selon l'hypothèse d'interdépendance de Cummins (1991), renforcer l'acquisition du français, comme langue officielle du système éducatif.

L'analyse révèle également que ces trois dimensions sociolinguistiques – rendues explicites grâce à l'approche intégrée – sont fortement façonnées par le décalage entre les discours diffusés à l'international sur le bilinguisme canadien et l'asymétrie linguistique vécue. Ce décalage accélère le recalibrage vers l'anglais et démontre que les idéologies linguistiques sont hautement réactives aux conditions sociolinguistiques immédiates plutôt que des croyances fixes formées pré-migration (Violette, 2018).

Les limitations méthodologiques ouvrent plusieurs pistes futures. Quoique le focus sur les immigrants récents (< 18 mois) capture le choc initial, il ne rend pas compte des évolutions des idéologies et attitudes linguistiques à long terme ; une recherche longitudinale révélerait comment les idéologies évoluent à travers le processus d'intégration. En outre, le nombre limité de participants (54 au total et 14 dans cette étude) permet l'exploration approfondie de l'expérience immigrante mais limite la généralisation ; des échantillons plus larges permettrait d'examiner si ces patterns se maintiennent à travers différents profils sociodémographiques, pays d'origine et configurations familiales.

Il n'en demeure pas moins que les données ici mobilisées invitent à envisager une réorientation tant des politiques d'immigration francophone que des pratiques éducatives. Il conviendrait que les politiques d'immigration représentent de manière plus transparente le paysage sociolinguistique réel au Canada. Le décalage entre un discours officiel de bilinguisme et la domination vécue de l'anglais tend à créer des attentes irréalistes, à retarder l'intégration et à favoriser un glissement, voire remplacement, linguistique vers l'anglais. Du côté des institutions éducatives, il serait souhaitable de reconnaître le plurilinguisme comme une ressource plutôt qu'un déficit, en développant notamment des programmes de langues d'héritage ainsi qu'en appuyant la recherche sur les pédagogies plurilingues. De telles approches pourraient, conformément à l'hypothèse d'interdépendance de Cummins (1991), contribuer à renforcer l'acquisition des langues officielles tout en soutenant la vitalité francophone et le multiculturalisme.

Références bibliographiques

- Abdi, K. (2011). 'She really only speaks English': Positioning, language ideology, and heritage language learners. *The Canadian Modern Language Review/La Revue canadienne des langues vivantes*, 67(2), 161–189. <https://doi.org/10.3138/cmlr.67.2.161>
- Audet, A. (2013). *Le choix d'une école secondaire francophone: étude qualitative réalisée auprès de mères d'origines canadienne et djiboutienne/somalienne*. [Master's thesis, University of Ottawa]. <https://ruor.uottawa.ca/items/ddd5f2f2-8c0e-42e6-92f3-5bd7afd3416c>

- Battarbee, K. (2019). Languages Canada: The paradoxes of linguistic inclusivity – Colonial/Founding, Aboriginal and Immigrant language rights. *London Journal of Canadian Studies*, 34(1), 79–102. <https://doi.org/10.14324/111.444.ljcs.2019v34.005>
- Blanchet, P. (2019). *Discriminations : combattre la glottophobie* (Deuxième édition revue, augmentée d’une préface). Lambert-Lucas.
- Bouchard, M.-E. (2024). Language ideologies and the use of French in an English-dominant context of Canada: new insights into linguistic insecurity. *Multilingua*, 43(3), 427–453. <https://doi.org/10.1515/multi-2023-0109>
- Boyer, H. (1990). Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques: éléments de définition et parcours documentaire en diglossie. *Langue française*, 85, 102–124. <http://www.jstor.org/stable/4155841>
- Calvet, L.-J. (1999). Pour une écologie des langues du monde. Plon.
- Cummins, J. (1980). Psychological assessment of immigrant children: Logic or intuition? *Journal of multilingual and multicultural development*, 1(2), 97–111.
- Cummins, J. (1991). Interdependence of first- and second-language proficiency in bilingual children. In E. Bialystok (Ed.), *Language processing in bilingual children* (pp. 70–89). Cambridge University Press.
- Dalley, P. (2009). Choix scolaires des parents rwandais et congolais à Edmonton (Canada), *Cahiers franco-canadiens de l’Ouest*, 21(1-2), 305–327.
- Duchesne, C. (2018). Langue, culture et identité: défis et enjeux de l’intégration professionnelle des enseignants d’immigration récente en contexte francophone minoritaire. *Alterstice*, 8(2), 13–24. <https://doi.org/10.7202/1066949ar>
- Duff, P., et Li, D. (2009). L’enseignement des langues autochtones, des langues officielles minoritaires et des langues d’origine au Canada: Politiques, contextes et enjeux. *The Canadian Modern Language Review*, 66(1), 9–17. doi:10.3138/cmlr.66.1.009
- Guardado, M. (2014). The discourses of heritage language development: Engaging ideologies in Canadian Hispanic communities. *Heritage Language Journal*, 11(1), 1–28. <https://doi.org/10.46538/hlj.11.1.1>
- Heller, M. (2002). *Éléments d’une sociolinguistique critique*. Didier.
- Heller, M., Pietikäinen, S., et Pujolar, J. (2018). *Critical sociolinguistic research methods : studying language issues that matter* (First edition.). Routledge, Taylor et Francis Group.
- Jacquet, M. (2023). L’insertion professionnelle des enseignantes et enseignants d’origine immigrante et des minorités visibles en contexte francophone et immersif en Alberta. *Éducation et francophonie*, 51(2). <https://doi.org/10.7202/1109682ar>
- Kamblé, Sangita (2015). *Le choix scolaire des parents immigrants et l’engagement au français de leurs enfants*. [Doctoral thesis, University of Ottawa]. <https://ruor.uottawa.ca/items/445ea71a-fa9f-4390-b7b1-eeb5ee6d45ff>
- Kroskrity, P. V. (2010). Language ideologies – Evolving perspectives. In J. Jaspers, J. Verschueren, et J. O. Östman (Eds.), *Society and language use* (pp. 192–211). Johns Benjamins. <https://doi.org/10.1075/hoph.7.13kro>
- Kroskrity, P. V., et Field, M. C. (2009). *Native American language ideologies : Beliefs, practices, and struggles in Indian country*. The University of Arizona Press.
- Mc Andrew, M. et Ciceri, C. (2003). L’enseignement des langues d’origine au Canada: réalités et débats. *Revue européenne des migrations internationales*, 19(1), 173–194. <https://doi.org/10.4000/remi.398>
- Sabourin, P., et Bélanger, A. (2015). La dynamique des substitutions linguistiques au Canada. *Population*, 70(4), 771–803. <https://doi.org/10.3917/popu.1504.0771>
- Sall, L., Huot, S., Piquemal, N., et Zellama, F. (2021). Immigration et francophonies minoritaires canadiennes: les apories de la cohésion sociale. *Francophonies d’Amérique*, 51, 87–115. <https://doi.org/10.7202/1076518ar>

- Sehat Gholnikoo, Elham (2022). *Les parcours d'intégration d'immigrants adultes à la francophonie canadienne : analyse discursive des récits de vie d'Iraniens dans la région de la Capitale nationale*. [Doctoral thesis, University of Ottawa]. <https://ruor.uottawa.ca/items/5561ed75-6d31-4110-909a-547bf6d1bec4>
- Showstack, R., Pascual y Cabo, D., et Vergara Wilson, D. (2024). *Language ideologies and linguistic identity in heritage language learning*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003349686>
- Slavkov, N., Aronin, L., et Vetter, E. (2021). Family Language Policy and Dominant Language Constellations: A Canadian Perspective. In *Dominant Language Constellations Approach in Education and Language Acquisition* (87–108). Springer International Publishing.
- Statistics Canada (2022). *Table 1A: Percentage distribution of the population by first official language spoken, Canada, provinces and territories, 2016 and 2021*. The Daily. Government of Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220817/t001a-eng.htm>
- Veronis, L. (2014). Défis et opportunités pour les nouveaux arrivants à Ottawa-Gatineau, ville bilingue et transfrontalière. In A. Gilbert, L. Veronis, M. Brosseau, et B. K. Ray (Eds.) *La frontière au quotidien: expériences des minorités à Ottawa-Gatineau* (pp. 129–152). Presses de l'Université d'Ottawa.
- Violette, I. (2018). De quelques interprétations de la minoration : postures d'immigrants francophones face aux contacts de langues à Moncton, Nouveau-Brunswick. *Francophonies d'Amérique*, (46-47), 51–71.
- Woolard, K. A. (1998). Introduction: language ideology as a field of inquiry. In B. B. Schieffelin, K. A. Woolard, et P. V. Kroskrity (Eds.) *Language ideologies: Practice and theory* (pp. 3–47). Oxford University Press.

ⁱ Utilisée particulièrement par Statistique Canada pour le recensement de la population canadienne, la catégorie « première langue officielle parlée » est utilisée pour identifier la première langue officielle – anglais ou français – maîtrisée par un individu. Cette variable dérivée est formulée d'après la connaissance des deux langues officielles, de la langue maternelle et de la langue parlée le plus souvent à la maison (Statistiques Canada, 2022).

ⁱⁱ Ce projet a obtenu la subvention de Développement de Savoir du Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada. Il a également reçu le certificat d'éthique de l'Université de Guelph numéro 2025-2344-3782.